Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Partie III - Les grandes heures de la décennie 50

Jacques Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1579>

DOI : 10.4000/dynenviron.1579

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 254-259

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Partie III - Les grandes heures de la décennie 50 », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1579>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

*Sommet du Machhapuchhare dans
le massif des Annapurnas au Népal
(cliché : Bernard Lalanne).*

Partie III

les grandes heures de la décennie 50

La Cordillera Blanca, secteur Chopicalqui-Huascarán, Pérou (cliché : Richard Maire).

« Avec l'Annapurna, tout se place, se noue, s'explique et vraisemblablement tout ou presque va en découler ».

Guido Magnone

La résurgence de l'esprit d'entreprise au sein du Club Alpin

Cette troisième partie se distingue des précédentes. Au travail de réflexion sur l'engendrement des idées et des connaissances, consécutives à l'action hors norme des « défricheurs », succède un retour à une forme de normalité. Les objectifs, les méthodes et les moyens des travaux, s'inscrivent dans un contexte où le fait devançant l'évolution des conceptions et des pratiques, la capacité d'adaptation constitue un enjeu stratégique. La qualité de la relation interne/externe en est une condition.

La *Commission des Travaux Scientifiques* est amenée à emprunter un chemin qui l'amène à s'affranchir d'une conception restrictive de la production, assimilée, par origine et usage, à un bien propre, pour s'ouvrir à des réalisations en « partenariat ». Ce faisant la Commission renoue avec l'esprit d'origine ou le projet, transversal par nature et destination, subordonnait les moyens (en l'occurrence l'appareil) à des objectifs altruistes. La succession des Présidents de la Commission, considérée en fonction du critère d'origine - issus ou non des instances de direction du C.A.F. - révèle les rapports que l'association entretient avec son environnement et balise assez fidèlement les étapes d'une

mutation qui, par une sorte de mouvement de balancier, va privilégier l'autosuffisance ou la prise en compte des complémentarités. Les faits dans leur succession en portent témoignage :

En 1903, le Lt. Colonel Prudent du *Service Géographique de l'Armée* est désigné Président de la *Commission de Topographie*, mais la direction effective est assumée par son Secrétaire Général, Henri Vallot, cousin de Joseph Vallot et futur président du C.A.F. Le lien avec la Direction Centrale du Club est de ce fait quasiment direct. La fonction d'interface entre la *Commission de Topographie* et le *Service Géographique de l'Armée* relève du Lt. Colonel Prudent qui s'acquittera de cette fonction - toute de diplomatie - avec une remarquable efficacité.

La guerre de 1914-1918 interrompt les activités de la Commission et ce pour un temps qui dépasse celui des hostilités. Le collectif s'efface au profit de l'initiative et du volontarisme individuel. En 1923, Franz Schrader, personnalité emblématique et ancien président du C.A.F. (1901-1904), assure la transition qui voit la *Commission des Travaux Scientifiques* prendre le relais de la *Commission de Topographie*. Formellement, le collectif reprend la main. En 1924, la relance est actée avec E. de Margerie, également issu des instances

de direction du Club Alpin, qui succède à F. Schrader et devient Président de la *Commission des Travaux Scientifiques*. Si la continuité, au moins dans la forme, paraît assurée, une partie du pouvoir décisionnel, via les travaux de toponymie, migre en direction du *Service Géographique de l'Armée*.

En 1939, on observe l'amorce d'un virage important. Successeur de E. de Margerie, le Professeur Jeannel, Directeur du *Muséum d'Histoire Naturelle*, n'est pas issu de la direction du Club. De surcroît, le choix s'est porté sur une personnalité atypique au regard de l'alpinisme : un spéléologue spécialiste de la faune souterraine. La *Commission*, en proie à des interrogations quant à son devenir, chercherait-elle une issue dans l'exploration de nouveaux territoires : les sciences de la Terre ?

Survient le conflit de 1939-1945 avec la défaite de juin 1940 et l'occupation. Des événements paroxystiques de cette nature ont un effet de masque. L'avant et l'après sont disjoints ou figés par le poids du présent. Le retour à la normale

À l'issue de la seconde Guerre Mondiale, un irrésistible appel d'air bouscule les habitudes. Les Trente Glorieuses sont la traduction et l'esprit. Le monde de la Montagne y participe avec la création de la Fédération Française de Montagne et d'un Club Alpin doté d'un second souffle. La glaciologie, mise en exergue par les travaux de Joseph Vallot, en est le premier bénéficiaire. La conquête des 8 000 Himalayens ouvre aux défricheurs de l'extrême des domaines de recherches dans lesquels le C.A.F. et la F.F.M. sont appelés à jouer un rôle éminent. Le président Devies, alpiniste et par ailleurs chef d'entreprise, sera le concepteur et la cheville ouvrière des grandes réalisations françaises en Himalaya des années 1950-1960.

Ainsi en 1950, l'Annapurna affirme la présence de l'himalayisme français dans la compétition internationale. C'est le début d'une importante suite de réussites. En 1951, Paul Fallot, professeur au Collège de France, succède au Pr. Jeannel à la tête de la *Commission Scientifique* du C.A.F. et devient l'investigateur et le maître d'œuvre du volet

Figure 71 : À gauche, Paul Fallot, géologue au Collège de France. Photo extraite de la notice nécrologique rédigée et lue par Michel Durand-Delga à la séance du 5 juin 1961 de la Société Géologique de France.

Figure 72 : À droite, Portrait de Lucien Devies. Extrait de : « La Montagne pour Vocation », ouvrage coordonné par Olivier Hoibian, Éd. L'Harmattan, 2004, page de couverture.

reconfigure le cadre d'analyse. Les faits et leurs conséquences retrouvent un espace/temps doté de mobilité. Le regard se décale du conjoncturel pour retrouver un *continuum* de l'action plus ouvert.

scientifique (figure 71). Cette nomination, d'origine externe, produit des choix stratégiques de Lucien Devies (figure 72) et s'accompagne d'une résurgence de l'esprit d'entreprise, dont les *Annuaire*s et la *Commission de Topogra-*

phie ont été l'incarnation. Sous la férule de Lucien Devies et de Paul Fallot, deux projets à vocation scientifique voient le jour. Par leur conception et leur mise en œuvre, ils constituent des révélateurs,

non seulement des progrès conceptuels et techniques en matière de recherche, mais également dans la gouvernance des projets.